



# Le Saint-Vincent

NUMÉRO 43 - OCTOBRE 2026

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X PRIEURÉ DE VERSAILLES - VILLEPREUX - RAMBOUILLET

## *Va, et répare mon Église*

Il y a 800 ans, saint François mourait étendu sur le sol à la Portioncule, cette petite chapelle qu'il avait restauré et où il avait compris qu'il devait vivre selon l'Évangile. Au soir de sa courte vie, le *Poverello* était retourné, aveugle et mourant, là où tout avait commencé une quinzaine d'années plus tôt, laissant, répandus dans le monde, plusieurs milliers de frères.

De cette petite chapelle le petit frère nous rappelle la grande vérité : « si vous ne changez pas pour devenir comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux ».

Saint François a pris cette parole au pied de la lettre et nous montre ainsi que le changement exigé est total. On ne peut pas être chrétien à moitié. Dans cet idéal évangélique, il n'y a pas de compromission possible, de demi-mesure, de voie moyenne. L'idéal est absolu, intégral et paraît forcément intégriste aux yeux des mondains.

C'est cet idéal qui poussait Mgr Lefebvre à sacrer quatre évêques en 1988, refusant la compromission et l'*aggiornamento* ou mise à jour de l'Église. C'est ce même idéal qui anime toujours la Fraternité Saint-Pie X, petite armée au service de la restauration de l'Église comme saint François qui



*Le songe d'Innocent III, Giotto († 1337)*

### SOMMAIRE

- Mot du prieur
- Horaires habituels
- Le Troubadour de la pauvreté
- Le secret de la sainteté de saint François
- Le Tiers-Ordre franciscain

p. 1  
p. 2  
p. 3  
p. 5  
p. 7



- Saint François relu par les modernes
- *Veilleur avant l'aube*
- *Saint François en méditation*
- Carnet paroissial
- Chronique
- Calendrier trimestriel

p. 9  
p. 11  
p. 12  
p. 13  
p. 14  
p. 16

avait entendu cette voix : « Va, et répare mon Église ».

Avec quoi le jeune François est-il allé restaurer l'Église ? A-t-il fondé une grande entreprise, une organisation efficace avec tous les moyens nécessaires ? Non ! François est parti sans rien, mendiant son pain et prêchant la parole de Dieu. Jésus avait fondé son Église avec quelques pauvres pêcheurs de

Galilée ; Il l'a restaurée au XIII<sup>e</sup> siècle avec quelques petits frères. Pauvreté donc, mais pauvreté qui n'est pas seulement matérielle. C'est aussi la pauvreté des moyens de ceux qui se mettent au service du Christ. Nos forces sont sans proportion avec l'œuvre à accomplir, nous ne pouvons pas compter sur elles. L'efficacité appartient au Christ et donc à l'abandon à sa volonté.

Que cet anniversaire soit pour nous l'occasion d'une nouvelle conversion à la suite de saint François. Que son exemple nous guide sur le chemin de la sainteté et qu'il nous soutienne dans l'Espérance.

Abbé Louis Hanappier

## Horaires habituels

### CHAPELLE NOTRE-DAME DE L'ESPÉRANCE - 37 RUE DU MARÉCHAL JOFFRE - 78000 VERSAILLES

#### Dimanches et fêtes d'obligation

Messes basses à 8h, 9h, 12h et 18h30  
Grand-messe chantée à 10h15  
Confessions lors des messes du matin  
Vêpres et Salut à 17h30

#### La semaine

Messes à 7h25 et 19h  
Permanence et confessions de 18h à 19h  
Entretien avec un prêtre  
sur rendez-vous  
Chapelet à 18h30

#### 1<sup>er</sup> vendredi du mois

Chemin de Croix à 18h25  
Messe chantée à 19h  
Adoration jusqu'à 23h - confessions  
Complies à 22h

#### 1<sup>er</sup> samedi du mois

Messe à 19h suivie de la méditation

### CHAPELLE DE L'ENFANT-JÉSUS - LA CROIX NOTRE-DAME - 78450 VILLEPREUX

#### Dimanches et fêtes d'obligation

Messes basses à 8h30 et 12h  
Grand-messe chantée à 10h  
Confessions pendant les messes

#### La semaine en période scolaire

Messes à 7h15  
Le samedi messes à 7h15 et 11h25  
Confessions samedi 11h

#### 1<sup>er</sup> samedi du mois

Messe à 7h15  
Confessions à 11h  
Messe à 11h25 suivie de la méditation

### CHAPELLE DE L'ÉCOLE SAINT-BERNARD - 5 RUE DE CHAPONVAL - 78870 BAILLY

#### La semaine en période scolaire

Messe à 9h sauf le mercredi  
Messe à 11h50 sauf le mardi  
Confessions sur rendez-vous

#### 1<sup>er</sup> vendredi du mois et certaines grandes fêtes en période scolaire

Messes à 9h et 11h25

### CHAPELLE SAINT-HUBERT - 10 RUE DE LA HAIE-AUX-VACHES - 78690 LES ESSARTS-LE-ROI

#### Dimanches et fêtes d'obligations

Messe basse à 8h30  
Confessions à 8h et à 9h30  
Grand-messe chantée à 10h

#### La semaine en période scolaire

Le mercredi messe à 18h30

#### 1<sup>er</sup> samedi du mois

Confessions à 10h45  
Messe à 11h15 suivie de la méditation

## Le Troubadour de la pauvreté, par l'abbé Grégoire Molin



*Saint François renonce aux biens du monde, Giotto*

François naît à Assise, en 1182, fils d'un riche marchand de tissus, Pierre Bernadone. Lorsqu'il vient au monde, l'Italie vit une époque de guerre due à la lutte entre Rome et l'Empire. Assise, quant à elle, était par ses relations commerciales avec les villes voisines, une commune florissante. Son père, membre de la haute société, allait jusqu'en France pour vendre des tissus. C'est dans la classe des privilégiés d'Assise que saint François passe ses premières années.

S'il vit cette jeunesse dans les frivolités du monde, les rêves de grandeur et de chevalerie, l'expérience de la vie quotidienne lui fait voir de bonne heure les contradictions qui

se glissent entre l'état social que l'Italie s'est donné et le christianisme. L'âpreté de son père, l'égoïsme de ces laborieux bourgeois, les misères qu'il rencontre à chaque pas, les pauvres qui s'amasent à la porte des églises, les lépreux qui errent dans les champs, les dangereux pèlerins qui rôdent autour des bourgs et, le soir venu, se transforment en voleurs, tous ces spectacles, chaque jour renouvelés, étendent une ombre sur ses plaisirs.

Pourtant, malgré un an passé en prison à Pérouse, en 1202, où il tombe gravement malade et manque de mourir, il ne quitte pas encore ses désirs mondains. Mais la grâce de Dieu le poursuit. En 1205,

il veut rejoindre les Pouilles, pour être fait chevalier, François a une vision lui présentant une panoplie d'armures rutilantes qu'il comprend comme une vocation militaire. Arrivé à Spolète, une voix précise ce que Dieu attend de lui :

« Pourquoi abandonnes-tu le maître pour le serviteur et le prince pour le vassal ? »

« - Que veux-tu que je fasse Seigneur ? »

« - Retourne dans ton pays et on te dira ce que tu dois faire, car cette vision que tu as eue, il faut que tu la comprennes autrement. »

De retour à Assise, il commence peu à peu à abandonner sa vie mondaine.

Un jour, tandis qu'il est en prière devant le crucifix de la chapelle Saint-Damien, une voix se fait entendre :

« François, ne vois-tu pas comme ma maison tombe en ruines ? Va donc et répare-la ! ».

Prenant cette parole au pied de la lettre – car au fond, cette « maison », c'était l'Église – il se rend à la ville voisine de Foligno pour vendre des marchandises de son père en vue de pouvoir restaurer la vieille chapelle délabrée.

Puis, attiré par la grâce, en quelques heures, il renonce au monde, à l'héritage paternel et, couvert du manteau que lui donne son évêque, il s'en va dans les bois d'Assise, chantant à la louange de Dieu. Des voleurs l'arrêtent ; il leur répond en riant qu'il est le héraut d'un grand roi. Ils le laissent dans un fossé plein de neige. Il offre ensuite ses services à un couvent en qualité de cuisinier. Il passe un mois parmi les lépreux, puis mendie sur les chemins pour restaurer une église délabrée, charge ses épaules de pierres et rebâtit les murailles de ses mains. Les gens d'Assise le raillent sans pitié, lui jettent de la boue au visage ; son père et son frère se détournent à sa vue... Vaincre, par le sacrifice, l'égoïsme vulgaire, souffrir pour Dieu, tel est

désormais pour François la joie parfaite.

En 1209, au cours d'une messe, François est frappé par la lecture de l'Évangile : « Ni or, ni argent, pas de monnaie dans la ceinture, pas de sac de voyage, pas de tunique de réserve, pas de chaussures, pas de bâton. Mais prêchez le Royaume de Dieu et la pénitence (Mt 10, 9-10). » « Voilà ce que je veux ! Voilà ce que toute mon âme désire ! », s'exclame-t-il.

Rapidement, des disciples se joignent à lui, issus de toutes les classes de la société italienne : l'aîné de ses disciples est un riche bourgeois d'Assise, Bernard de Quintavalle, l'un des plus nobles et des plus sages de la ville qui, touché par l'humilité volontaire du jeune apôtre, distribue tous ses biens aux veuves, aux orphelins, aux prisonniers, aux pèlerins, aux hôpitaux. Puis c'est un prêtre, Silvestre, jusqu'alors fort avide d'argent, qui embrasse le parti de la pauvreté parfaite. De petites gens du peuple, Léon, Ruffin, Masseo, un soldat, Angelo, des nobles, Egidio, Valentin de Narni, un chanoine de la cathédrale d'Assise, Pierre Cattani, un poète de cour, Pacifique, deux étudiants de Bologne, un enfant plein de candeur, Giovanni della Penna, qui ne rêve que du paradis. Son moyen d'action est la parole. L'Évangile est toute sa théologie. Le développement du Pater, la mort du pécheur, le récit de la Passion sont ses sujets préférés.

Avec ses premiers frères, en 1210, il se rend à Rome pour demander au pape Innocent III l'approbation de la communauté naissante. Après plusieurs mois d'attente pour François, et d'hésitations de la part des cardinaux s'inquiétant des exigences de cette nouvelle forme de vie, ils sont pourtant reçus par le souverain Pontife. En effet, dans un rêve, ce dernier avait vu François soutenir la basilique du Latran menaçant ruine. Le Pape leur donne alors le mandat de prêcher partout la pénitence.



*Confirmation de la règle,  
Giotto*

À partir de là, l'œuvre de saint François devient immense pour l'Église et la société civile et, tandis qu'il envoie en mission les frères mineurs pour ramener les hommes à l'esprit de pauvreté de la Crèche et à l'esprit de sacrifice de la Croix, tandis qu'il offre, avec sainte Claire, en 1212, la clôture des sœurs clarisses aux femmes désireuses de fuir les dangers du monde et de vivre du renoncement, de la piété et de l'humilité évangélique, il trouve encore le moyen de faire pénétrer, jusqu'au fond de la société laïque, le génie de son institut. Ainsi, en 1221, il fonde le Tiers-Ordre qui s'ouvre à tous, riches ou pauvres, artisans ou nobles, engageant ses membres au respect des commandements de Dieu et de l'Église, au devoir de se réconcilier avec les ennemis, de restituer le bien injustement acquis, de se vêtir simplement, d'éviter les bals, les festins, les théâtres, les procès, les vains sermons.

L'esprit franciscain peut se résumer dans un esprit de retour à l'observation primitive du saint Évangile, un esprit de paix, de soumission profonde à l'Église, d'amour personnel et passionné de l'humanité du Christ, le tout animé d'un esprit de détachement absolu poussé jusqu'à la pauvreté la plus extrême. « La règle de vie des Frères Mineurs est la suivante : observer le saint Évangile de notre Seigneur Jé-

sus-Christ, en vivant dans l'obéissance, sans rien avoir en propre et dans la chasteté » : ce sont les premiers mots de la règle écrite par saint François en collaboration avec le cardinal Hugolin, protecteur de l'Ordre, et approuvée par le pape Honorius III en 1223.

En 1224, comme un signe visible de la conformité parfaite de sa vie avec celle du divin Sauveur, alors retiré dans la solitude sur le mont Alverne pour prier, il reçoit dans sa chair les stigmates, marques de la Passion du Christ. Puis, l'année suivante, le *Poverello* tombe gravement malade. Il demande à être ramené à la chapelle Notre-Dame des Anges, appelée aussi la Portioncule, cette chapelle qu'il avait lui-même restaurée avec ses premiers disciples. C'est là qu'il s'endort dans le Seigneur, le soir du 3 octobre 1226.

« C'est dans [sa charité], dans l'austérité de sa vie et sa prédication de la pénitence, dans son effort multiple et laborieux pour réformer la société, que saint François se montre tout entier, et non pas tant pour être admiré que pour être imité du peuple chrétien ; lui, le héraut du grand Roi, il n'avait d'autre but que de communiquer aux hommes la sainteté évangélique et l'amour de la croix ; il se souciait fort peu d'en faire des amis des fleurs, des oiseaux, des agneaux, des poissons ou des lièvres. Que s'il témoigne une tendre affection envers les créatures, s'il leur donne, "quelque petites qu'elles soient", les "noms de frère et de sœur" – affection du reste nullement illégitime, quand elle n'a rien d'excessif, – c'était uniquement en raison de son amour pour Dieu ; il était porté à aimer les choses qu'il "savait avoir le même principe que lui" et dans lesquelles il reconnaissait la bonté de Dieu ; car "il suivait partout le Bien-Aimé à la trace de ses pas imprimés sur les choses ; il se faisait de tout une échelle pour atteindre son trône" <sup>1</sup>. »

Pie XI, Encyclique *Rite expiatis*, à l'occasion du septième centenaire de la mort de saint François d'Assise (1926).

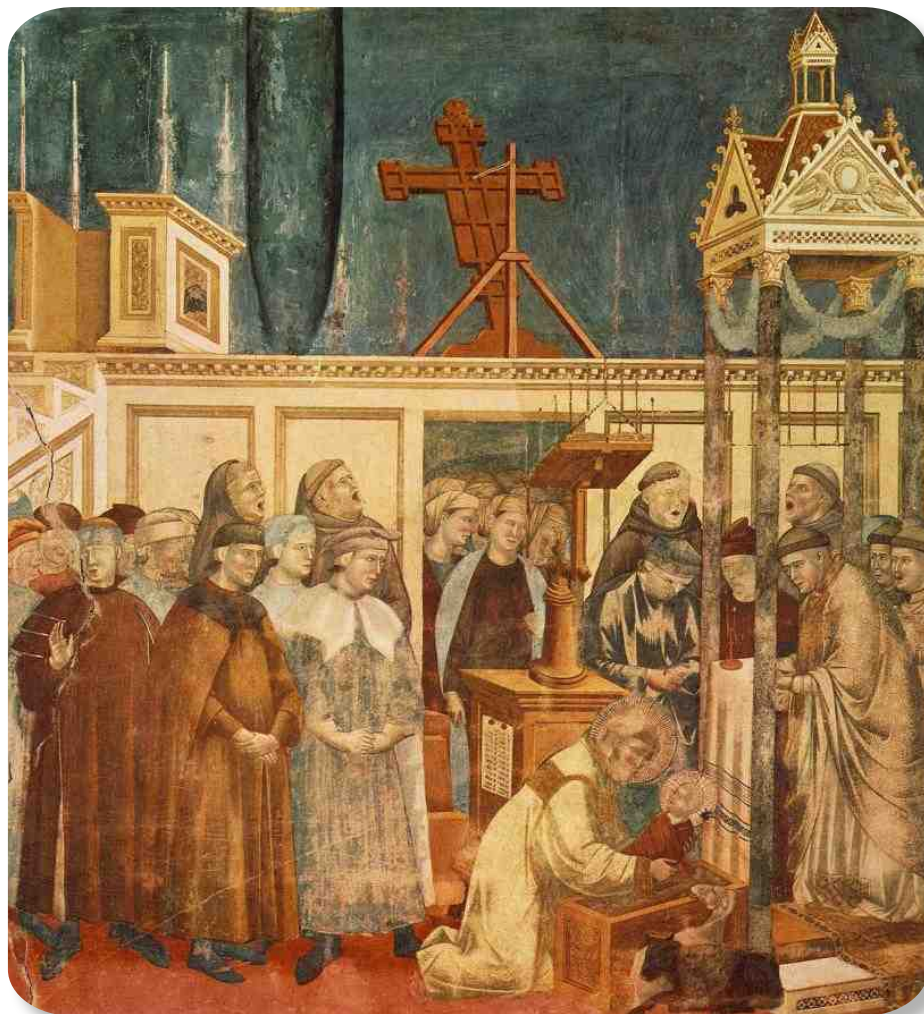
## Le secret de la sainteté de saint François, par l'abbé Nicolas Cadiet

Dans les abondantes études sur les grands mystiques ou les grands penseurs, on ne peut faire l'économie d'une recherche sur leur source d'inspiration. En ce qui concerne saint François d'Assise, il n'y a pas à chercher bien loin car il le dit lui-même dans son Testament : « Après que le Seigneur m'eut donné des frères, personne ne me montra ce que je devais faire, mais le Très-Haut lui-même me révéla que je devais vivre selon le saint Évangile. »

De fait, c'est dans l'Évangile qu'il cherche sa vocation. Après les songes qui le détournent de la carrière des armes, après le baiser au lépreux et le début de la restauration de la chapelle saint Damien, après avoir été renié par son père, il entend dans l'Évangile du jour l'envoi en mission des Apôtres (Mt 10, 5-16) : « Prêchez et dites : Le royaume des Cieux est proche... Ne possédez ni or, ni argent, ni monnaie dans vos ceintures ; ni sac pour le chemin, ni deux tuniques, ni souliers, ni bâton... » Il ira donc prêcher en cultivant la pauvreté.

Lorsque des disciples le rejoignent, c'est encore dans l'Évangile qu'il cherche quelles consignes leur donner : « Selon l'un des récits, il fit simplement le signe de la croix sur le livre des Évangiles, l'ouvrit en trois endroits, et y lut trois textes. Le premier était l'histoire du jeune homme riche dont le refus de vendre tous ses biens fut l'occasion du grand paradoxe du chameau et de l'aiguille. Le second était le commandement aux disciples de ne rien prendre avec eux pour le voyage, ni besace, ni bâton, ni argent. Le troisième, c'était cette parole, que l'on peut dire littéralement cruciale, que le disciple du Christ doit lui aussi porter sa croix<sup>1</sup>. »

Alors il suivra l'Évangile, au pied de la lettre : renié par son père, il se réjouit de pouvoir dire en toute vérité « Notre Père qui êtes aux cieux » ;



*La crèche de Greccio, Giotto*

il impose à ceux qui veulent devenir ses disciples de vendre tous leurs biens, d'en donner le fruit aux pauvres (Mt 19, 21), puis de le suivre. Lorsqu'il entre dans une maison, il lui souhaite d'abord la paix (Mt 10, 12). Il organise les grands chapitres rassemblant tous les frères dans une joyeuse imprévoyance qui inquiète saint Dominique, car le Seigneur a dit de ne pas s'inquiéter du boire et du manger (Mt 6, 31), à quoi Il pourvoit de manière spectaculaire. Il est dit d'abandonner son manteau à celui qui demande la tunique (Mt 5, 40), un des premiers frères du saint s'empresse de courir après un voleur qui n'a fait que la moitié de son travail en lui volant son capuchon, pour lui donner aussi tout l'habit.

Chesterton jubile en rapportant ce zèle évangélique et relève, à l'occasion, le miracle des deux premières conquêtes de François, à savoir Bernard de Quintavalle et Pierre de Catane : « Ce que voyaient les citoyens d'Assise, ce n'était rien que le chameau passant en triomphe par le trou de l'aiguille et Dieu accomplissant des choses impossibles, parce qu'à Lui toutes choses sont possibles ; ce n'était rien qu'un prêtre qui déchirait sa robe comme le Publicain, et non pas comme le Pharisien, et un homme riche qui s'en allait joyeux, parce qu'il n'avait plus de biens<sup>2</sup>. »

La doctrine spirituelle du saint d'Assise se trouve donc tout entière dans l'Évangile, et même, au dire des spécialistes, dans les passages

d'Évangile qui sont lus dans la liturgie, puisqu'il n'en cite pas d'autre dans ses divers écrits. Les évangiles des dimanches suffisent comme chemin assuré vers le ciel, du moment qu'on les applique !

Mais la manière de les appliquer effarouche la Cour de Rome. Non seulement parce que la Règle soumise par le *Poverello* à l'approbation du pape sera une règle religieuse de plus, alors que le 4<sup>e</sup> Concile du Latran en 1215 avait interdit d'en approuver de nouvelles ; mais encore parce qu'elle paraît impraticable. À quoi un cardinal réagit : si cette règle est impraticable, c'est que l'Évangile est impraticable. Blasphème inadmissible. Comme saint Benoît Labre plus tard, saint François est un rappel divin du danger qu'il y a à s'installer dans une vie chrétienne confortable au point de confondre la sagesse humaine avec celle de Dieu.

Pourtant il n'est pas demandé à tous de vivre ainsi. Et saint François sait faire la différence entre les pratiques extérieures et la vertu. Au sujet de la béatitude des pauvres en esprit, il commente : « Beaucoup sont assidus à l'oraison et aux offices, pratiquent l'abstinence et la mortification corporelle ; mais pour un seul mot qui leur paraît être une injure ou parce qu'on les prive de quelque chose, ils sont aussitôt scandalisés et troublés. Ce ne sont pas là des pauvres en esprit. »



*Saint François reçoit les stigmates, Giotto*

Alors en quoi consiste la vie chrétienne selon l'Évangile ? Il suffit de relire le sermon sur la montagne (Mt 5-7). Il n'est pas bon de le résumer si Jésus a jugé bon de détailler, mais donnons-en une idée : éviter non seulement les péchés qui laissent des traces (ne pas tuer, ne pas voler), mais encore les autres (ne pas insulter ou mépriser, Mt 5, 21-26), les péchés intérieurs (péché de désir, Mt 5, 27-30), les intentions

mauvaises pour de bonnes actions (Mt 6, 1-6), les occasions de péché (Mt 18, 8-9), savoir renoncer à son droit pour le bien de la paix, donner plus que le dû et même ce qui est demandé (Mt 5, 38-42), cultiver la loyauté et la véracité plutôt que les manœuvres (Mt 5, 33-37). Le meilleur résumé en sera toujours le double commandement de la charité, puisque c'est la charité surnaturelle qui anime nos actes qui fera la différence entre la lettre desséchée et l'esprit qui vivifie.

L'Évangile est mis en valeur de manière remarquable dans la liturgie : procession pour la lecture solennelle à la messe chantée, encensement, baiser du livre des évangiles, serments sur l'Évangile, tradition de l'évangéliste au diacre, à l'évêque, imposition sur les épaules et la tête de l'élu à l'épiscopat, etc. Il serait inadmissible que malgré cette pompe liturgique, l'Évangile qui a été le tremplin de saint François vers le ciel ne soit pas lu, compris et surtout pratiqué.

1 Gilbert Keith Chesterton, *Saint François d'Assise*, 1<sup>re</sup> éd. 1923 et première traduction française en 1925 ; c.4.

2 *Ibidem*.

## LA COMMUNAUTÉ

### PRIEURÉ SAINT-VINCENT-DE-PAUL – ÉCOLE SAINT-BERNARD

PRIEUR - DIRECTEUR DE L'ÉCOLE :  
COLLABORATEURS :

ABBÉ LOUIS HANAPPIER  
ABBÉ JEAN-PIERRE BOUBÉE  
ABBÉ NICOLAS CADJET  
ABBÉ VINCENT GÉLINEAU  
ABBÉ TRISTAN HACHARD  
ABBÉ BENOÎT DELÉTOILLE  
ABBÉ PATRICK SHEAHAN  
ABBÉ GRÉGOIRE MOLIN  
FRÈRE GRÉGOIRE  
FRÈRE GÉRARD-MARIE

## POUR NOUS AIDER

### CHÈQUE

À L'ORDRE DE LA « FRATERNITÉ SAINT-PIE X »

### VIREMENT

FSSPX PRIEURÉ ST VINCENT DE PAUL

IBAN : FR803000208328000060027U37

BIC : CRLYFRPP

REÇU FISCAL SUR DEMANDE

## Le Tiers-Ordre franciscain : se conformer à Jésus crucifié,

par le M. Bruno DECROUX (frère Jean)

Au XIII<sup>e</sup> siècle, saint François d'Assise rencontre de nombreux laïcs désireux de suivre le Christ sans quitter leur famille, leur métier ni leurs responsabilités. Dans le village de Cannara, des hommes et des femmes, bouleversés par sa prédication, lui demandent même de partager entièrement sa manière de vivre. François les invite à rester dans le monde et leur promet une voie de sanctification adaptée à leur état.

Cette intuition prend corps en Toscane. À Poggibonzi, François rencontre Luchesius, marchand converti, et son épouse Bonadonna. Leur maison ouverte aux pauvres, leur vie de prière et leur charité en font des figures exemplaires de cette vocation nouvelle. En 1221 naît ainsi la première fraternité du Tiers-Ordre de la Pénitence : une communauté de laïcs reliée à la famille franciscaine, appelée à vivre l'esprit de l'Évangile au quotidien.

Le mouvement se répand rapidement en Italie, puis dans toute l'Europe et dans toutes les classes de la société. Son succès repose sur une règle à la fois exigeante et accessible. Prière, pénitence, simplicité, œuvres de miséricorde et réunions fraternelles doivent fortifier les fidèles, sans leur imposer un fardeau trop lourd. Comme le résume un ancien texte : « On se connaissait, on s'aidait, on s'aimait. » Le Tiers-Ordre devient ainsi une école de sainteté et un soutien actif pour l'Église.



*Confirmation de la règle,  
Ghirlandaio, Chapelle Sassetti, 1485*

Au XX<sup>e</sup> siècle, les transformations consécutives au Concile Vatican II conduisent à la dissolution du Tiers-Ordre Franciscain et à son remplacement par l'Ordre franciscain séculier. Cependant, des tertiaires fidèles entreprennent de relever le Tiers-Ordre. C'est ainsi qu'une fraternité se constitue à Saint-Nicolas-du-Chardonnet, à Paris, le 4 octobre 1986, fête de saint François, il y a quarante ans.

Après la messe et un repas fraternel, plusieurs tertiaires mettent en place une organisation provisoire et choisissent comme vocable « Fraternité du Cœur Immaculé de Marie, Refuge des pécheurs ». La di-

rection spirituelle est confiée au R. P. Antoine.

Aujourd'hui, le Tiers-Ordre franciscain traditionnel compte dix fraternités en France et quatre dans d'autres pays. La Fraternité du Cœur Immaculé de Marie demeure celle de l'Île-de-France. Son histoire rappelle que la vocation franciscaine n'est pas réservée aux religieux : le Tiers-Ordre conduit à Jésus crucifié par l'esprit franciscain de pauvreté, d'humilité et de mortification, afin de rapprocher l'âme de Dieu. Par la communication de l'esprit séraphique, le chrétien est élevé à la hauteur de sa divine vocation.

### LE TIERS-ORDRE FRANCISCAIN, ENCOURAGÉ PAR LES PAPES

*Des centaines d'actes pontificaux n'ont cessé, au cours des siècles, depuis la mort de saint François, de prouver la faveur, la sollicitude et la louange des papes à l'égard du Tiers-Ordre. Ainsi, le pape Pie IX, tertiaire, nomme le futur Léon XIII protecteur des tertiaires d'Assise. Devenu pape,*

*Léon XIII continue à soutenir le Tiers-Ordre, le présentant, dans l'encyclique Humanum genus (1884), comme le meilleur antidote à la franc-maçonnerie. Voici quelques paragraphes de son encyclique Auspicato de 1882.*

On voit donc quelle source de bienfaits a découlé de ce seul homme sur la société chrétienne et civile. Mais, comme son esprit est pleinement et éminemment chrétien, et admirablement approprié à tous les lieux et à tous les temps, personne ne saurait douter que



*Insigne du Tiers-Ordre, Église des Franciscains, Vác, Hongrie*

l'institution franciscaine ne rende de grands services à notre époque. D'autant plus que le caractère de notre temps se rattache, pour plusieurs raisons, au caractère même de cette institution. Comme au XII<sup>e</sup> siècle, la divine charité s'est beaucoup affaiblie de nos jours, et il y a, soit par négligence, soit par ignorance, un grand relâchement dans l'accomplissement des devoirs chrétiens. Beaucoup, emportés par un courant semblable des esprits et par des préoccupations du même genre, passent leur vie à la recherche avide du bien-être et du plaisir. Énergiques par le luxe, ils dissipent leur bien, et convoitent celui d'autrui ; ils exaltent la fraternité ; mais ils en parlent beaucoup plus

qu'ils ne la pratiquent ; l'égoïsme les absorbe, et la vraie charité pour les petits et les pauvres diminue chaque jour. – En ce temps-là, l'erreur multiple des Albigeois, en excitant les foules contre le pouvoir de l'Église, avait troublé l'État en même temps qu'elle ouvrait la voie à un certain socialisme.

De même aujourd'hui, les fauteurs et les propagateurs du naturalisme se multiplient ; ceux-là nient qu'il faille être soumis à l'Église, et, par une conséquence nécessaire, ils vont jusqu'à méconnaître la puissance civile elle-même ; ils approuvent la violence et la sédition dans le peuple ; ils mettent en avant le partage ; ils flattent les convoitises des prolétaires ; ils ébranlent les fondements de l'ordre civil et domestique.

Au milieu de tant et de si grands périls, vous comprenez certainement, Vénérables Frères, qu'il y a lieu d'espérer beaucoup des institutions franciscaines ramenées à leur état primitif. Si elles florissaient, la foi, la piété et l'honnêteté des mœurs chrétiennes fleuriraient aussi ; cet appétit désordonné des choses périssables serait maté, et il n'en coûterait pas de réprimer ses passions par la vertu, ce que la plupart des hommes considèrent aujourd'hui comme le plus lourd et le plus insupportable des jougs. Les hommes, unis par les liens de la fraternité, s'aimeraient entre eux, et ils auraient pour les pauvres et les indigents, qui sont l'image de Jésus-Christ, le respect convenable. En outre, ceux qui sont vraiment

pénétrés de la religion chrétienne savent, de source certaine, que c'est un devoir de conscience d'obéir aux autorités légitimes et de ne léser qui que ce soit en aucune chose. Rien n'est plus efficace que cette disposition d'esprit pour extirper tout genre de vice à sa racine, et la violence, et l'injustice, et l'esprit de révolution, et l'envie entre les diverses classes de la société : toutes choses qui constituent les principes et les éléments du socialisme.

Enfin, la question des rapports du riche et du pauvre, qui préoccupe tant les économistes, sera parfaitement réglée par cela même qu'il sera bien établi et avéré que la pauvreté ne manque pas de dignité : que le riche doit être miséricordieux et généreux ; le pauvre, content de son sort et de son travail, puisque ni l'un ni l'autre n'est né pour ces biens périssables, et que celui-ci doit aller au ciel par la patience, celui-là par la libéralité.

Telles sont les raisons pour lesquelles Nous avons depuis longtemps et fort à cœur que chacun, autant qu'il le pourra, se propose l'imitation de saint François d'Assise. Et parce que Nous avons toujours porté auparavant un intérêt particulier au Tiers-Ordre des Franciscains, aujourd'hui que Nous avons été appelé par la souveraine bonté de Dieu au Souverain Pontificat, comme une occasion s'offre de le faire à propos. Nous exhortons vivement les chrétiens à ne pas refuser de se faire inscrire dans cette sainte milice de Jésus-Christ.

**Parution du Guide du fidèle 2026-2027  
Il contient toutes les informations importantes  
sur les activités du prieuré.**

**Pour recevoir les annonces paroissiales,  
inscrivez-vous sur la page du prieuré sur la Porte Latine.**

## Saint François relu par les modernes, par l'abbé Vincent Gélinau



*Saint François rencontre le sultan,*  
Giotto

**S**aint François reste à la mode. Le pontificat du pape François n'y est pas pour rien. Il y a trouvé la source d'une prédication sur l'économie et sur l'écologie. Même après la mort du pape, une œuvre comme la fondation *The Economy of Francesco* poursuit ses travaux « pour transformer l'économie d'aujourd'hui et donner une âme à l'économie de demain<sup>1</sup> ». Cet engouement n'est pas nouveau. Il y a quarante ans, en octobre 1986, Jean-Paul II choisissait déjà Assise pour réunir toutes les religions et prier pour la paix. Saint François serait-il le précurseur de toutes les idées qui plaisent à l'homme moderne : dialogue inter-religieux, paix universelle, écologie ?

Certes au XIII<sup>e</sup> siècle, le *Poverello* marque la société. Par ses exemples, ses enseignements, ses prodiges, par l'influence de ses disciples, il contribue d'une manière merveilleuse à la réforme de la chrétienté.

Peut-on comparer le succès de saint François au XXI<sup>e</sup> siècle à celui du XIII<sup>e</sup> siècle ?

En s'appuyant principalement sur les *chroniques d'Assise*<sup>2</sup> des capucins de Morgon, nous donnerons ici quelques éléments de réponse dans trois domaines stratégiques : le dia-

logue inter-religieux, l'écologie et l'économie.

### Le dialogue inter-religieux

Réunissant les représentants des religions pour prier pour la paix, Jean-Paul II justifie le choix de la ville d'Assise en référence à saint François : « Le choix s'est porté sur Assise, parce que c'est la ville du saint homme vénéré ici, saint François, connu et révérend à travers le monde comme symbole de la paix, de la réconciliation et de la fraternité<sup>3</sup>. »

Qu'en est-il ? Peut-on faire de saint François le précurseur du dialogue inter-religieux ?

En 1219, saint François se rend en effet sous la tente du sultan Al-Malik Al-Kamil à Damiette. L'échange est très décevant pour les amateurs de dialogue. Comme le note Thomas de Celano, premier biographe du saint, l'accueil des musulmans fut plutôt hostile : « Il fut arrêté par les gardes avant même d'arriver au Sultan, accablé d'injures et de coups, mais il ne frémit pas ; on le menace de mort, il ne se trouble pas ; on lui promet le supplice, il ne s'émeut pas<sup>4</sup>. » Impressionné par son audace, le sultan l'écoute avec attention et le laisse repartir librement, en lui disant amicalement : « Prie pour moi, afin que Dieu me révèle la religion qui lui est le plus agréable<sup>5</sup> ! ».

Pourtant l'intention de saint François est claire : prêcher la foi, convertir le Sultan et si possible mourir martyr. L'année précédente, il envoyait quelques frères pour convertir le calife du Maroc et leur faisait ces recommandations très claires : « Dieu m'a ordonné, mes chers fils, de vous envoyer au pays des Sarrasins, pour annoncer et confesser sa foi, et pour combattre la loi de Mahomet<sup>6</sup> ».

Bref, nous sommes loin de la déclaration d'Abou Dabi sur la fraternité

universelle, signée par le pape François et cosignée par le grand Imam d'Al-Azhar... en 2019, juste 800 ans après l'épisode de Damiette.

### L'écologie

Nous abordons ici un sujet encore plus actuel. En quelques années, l'écologie est devenue un sujet prioritaire à teinte religieuse.

On se souvient de l'encyclique *Laudato si* de 2015, sur la sauvegarde de la maison commune. Le titre fait explicitement référence à saint François et à son *Cantique des créatures*.



*Sermon aux oiseaux,*  
Giotto

Les strophes du cantique peuvent faire penser à l'écologie moderne : « Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère la Terre, qui nous porte et nous nourrit, qui produit la diversité des fruits. » Mais s'agit-il vraiment des préoccupations du pape François ? Il écrivait en 2015 : « Je crois que (saint) François est l'exemple par excellence de la protection de ce qui est faible et d'une écologie intégrale, vécue avec joie et authenticité. C'est le saint patron de tous ceux qui étudient et travaillent autour de l'écologie, ai-

mé aussi par beaucoup de personnes qui ne sont pas chrétiennes. Il a manifesté une attention particulière envers la création de Dieu [...] En lui, on voit jusqu'à quel point sont inséparables la préoccupation pour la nature, la justice envers les pauvres, l'engagement pour la société et la paix intérieure <sup>7</sup>. »

Le 4 octobre 2019, fête de saint François, les statuette de la Pachamama (Terre-mère) étaient vénérées dans les jardins du Vatican. Et cette année-là, on fêtait le quarantième anniversaire de la proclamation par Jean-Paul II du patronage de saint François d'Assise sur les écologistes <sup>8</sup>.

Saint François aime la nature, mais c'est parce qu'il voit dans les créatures l'action du Créateur, c'est l'effet du don de science : « Tout absorbé dans son amour pour Dieu, dit un biographe, le bienheureux François discernait parfaitement la bonté de Dieu, non seulement dans son âme, ornée déjà de la perfection de toutes les vertus, mais encore dans toutes les créatures ; aussi les aimait-il d'une affection particulière et profonde <sup>9</sup>. » C'est sa charité héroïque qui restaure la familiarité avec la nature devenue hostile depuis le péché originel. Ainsi il apprivoise le loup de Gubbio et, quelques années plus tard, saint Antoine de Padoue prêche aux poissons.

## L'économie

À première vue, il peut paraître paradoxal d'invoquer le patronage de saint François sur l'économie. En effet, la note dominante qui caractérise concrètement sa vie est certainement la pauvreté. Elle lui a valu le surnom de *Poverello*. Comme le note Celano : « Tant qu'il vécut dans cette vallée de larmes, le bienheureux Père méprisa les vulgaires et indigentes richesses des hommes et, parce qu'il avait l'ambition d'atteindre à une cime plus élevée, il aspirait de tout son cœur à la pauvreté. Dès qu'il se rendit compte que le Fils de Dieu avait fait d'elle sa compagne familière et

qu'elle était, depuis lors, proscrite dans tout l'univers, il désira s'unir à elle dans une perpétuelle tendresse <sup>10</sup>. »



*La vision des trônes,  
Giotto*

En fait, c'est sûrement la meilleure façon d'illustrer une économie catholique dont la maxime principale est donnée dans l'Évangile : « Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et le reste vous sera donné par surcroît <sup>11</sup>. » En quittant le monde, saint François quitte d'abord la vie fastueuse d'un riche commerçant italien à l'époque où se mettent en place les principes de l'économie moderne. Par son exemple, le *Poverello* donne les principes de solution de nombreux problèmes économiques actuels. L'esprit de pauvreté, uni à la pénitence et à la charité, assure bien mieux la paix des sociétés que le capitalisme trop souvent dirigé par les vices d'avarice et d'envie.

Malheureusement, ce n'est pas ainsi que l'entend le pape François. L'économie qu'il promeut ne s'appuie pas sur les vertus surnaturelles, mais sur l'écologie : « Une économie qui se laisse inspirer par la dimension prophétique s'exprime aujourd'hui dans une vision nouvelle de l'environnement et de la terre. Nous devons aller à cette harmonie avec l'environnement, avec la terre. Nombreuses sont les personnes, les entreprises et les

institutions qui entreprennent une conversion écologique <sup>12</sup>. »

## Conclusion

L'originalité de saint François peut séduire des esprits avides de nouveautés et il peut même y avoir quelques ressemblances entre saint François et certains thèmes chers aux modernes. Mais, ne nous y trompons pas, saint François n'est ni un précurseur de l'œcuménisme, ni un militant écologique avant l'heure. « L'esprit franciscain est un esprit de retour à l'observance primitive du saint Évangile, un esprit de paix, de soumission profonde à l'Église, c'est un amour personnel et passionné de l'humanité de Jésus-Christ, le tout animé et informé d'un esprit de détachement absolu poussé jusqu'à la pauvreté la plus extrême <sup>13</sup>. »

N'oublions pas que les vérités surnaturelles peuvent être la source des pires subversions, comme l'avait bien vu Chesterton : « Le monde moderne est plein d'anciennes vertus chrétiennes devenues folles. Elles sont devenues folles, parce qu'isolées l'une de l'autre et parce qu'elles vagabondent toutes seules <sup>14</sup>. »

1 <https://francescoeconomy.org/who-we-are/>.

2 <https://capucins-morgon.fr/>  
Série d'étude sur les thèmes de la modernité.

3 Discours de Jean-Paul II aux participants de la rencontre d'Assise.

4 Thomas de Celano, *Vita prima*, §57.

5 Joergensen, *Saint François d'Assise*, Perrin, 1916, p. 307.

6 id., p. 297.

7 *Laudato si*, § 10.

8 Lettre apostolique *Inter sanctos*, 29 décembre 1979.

9 *Spectaculum perfectionis*, ch. 113.

10 Celano, *Vita secunda*, §82.

11 Mt 6, 33. C'est l'analyse de l'abbé Meinvielle dans le prologue de son ouvrage *Conception catholique de l'économie*.

12 Discours du 24 septembre 2022.

13 P. Ubald d'Alençon, *L'âme franciscaine*, Librairie Saint François, 1926, p. 181

14 Chesterton, *Orthodoxie*, 1908

## *Veilleur avant l'aube*, Lu par l'abbé Louis Hanappier

Chaque époque a ses saints, ses personnalités qui dépassent le commun et qui marquent leur temps par leur action. Mgr Lefebvre fut un homme d'action et c'est précisément par son action qu'il a profondément marqué son temps.

Il est une autre personnalité ecclésiastique de cette époque troublée, d'ailleurs contemporaine de Mgr Lefebvre puisqu'ils n'ont qu'un an d'écart, mais moins connue : le Père Eugène de Villeurbanne.

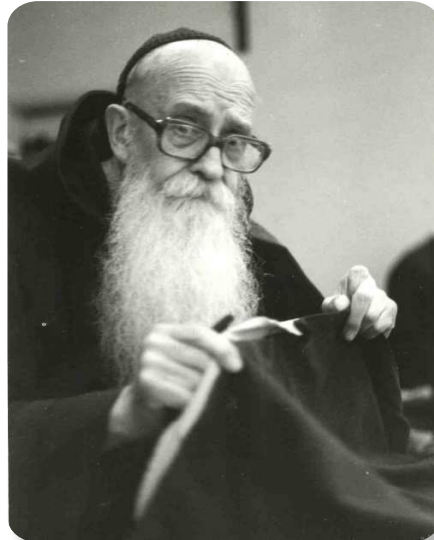
Lui aussi a marqué son époque par son action et c'est d'ailleurs le trait le plus frappant de sa personne. Le père Eugène est un actif, un homme de combat qui n'a peur ni du travail ni des adversaires lorsqu'il sait que c'est le service de Dieu qui l'appelle.

Né en 1904, capucin en 1925, il commence sa vie de prêtre par l'enseignement. Il est en effet nommé dans une école tenue par les capucins, l'école séraphique du Val Brian, école qu'il a lui-même fréquentée quelques années plus tôt. C'est là qu'il s'est préparé à devenir religieux et c'est là qu'il forme la jeunesse. Il enseigne en 6<sup>e</sup> et donne presque toutes les matières, sauf l'anglais !

L'école séraphique est une espèce de petit séminaire pour les capucins. La discipline y est donc stricte et les élèves triés sur le volet. Les élèves, en effet, avaient la messe tous les jours, étaient en silence à table et ne rentraient chez eux qu'aux grandes vacances, qui ne duraient d'ailleurs qu'un mois ! Le père Eugène était, au témoignage de ses anciens élèves, un professeur sévère et exigeant qui n'hésitait pas à « calotter les récalcitrants ».

La guerre emmène ensuite notre capucin sur le front où, comme beaucoup de prêtres et de religieux, il sert comme brancardier. Il se signale par sa bravoure et son renon-

cement, et restera toute sa vie très attaché aux anciens combattants, célébrant les messes anniversaires et prêchant avec fougue et patriotisme à ces occasions.



Pendant la décennie qui suit la guerre, la vie du P. Eugène est marquée par la prédication et déjà on peut voir se dessiner les grandes lignes de son combat. En effet, la crise commence à se faire sentir et, voyant l'esprit religieux, la contemplation et la pauvreté disparaître, il sollicite de ses supérieurs l'autorisation de fonder, avec quelques frères, une maison de « pleine observance ».

L'autorisation refusée, le P. Eugène part en Afrique pendant cinq ans. Là, loin des agitations européennes, il se consacre avec ardeur à la tâche qui est immense. Il est tout à la fois bâtisseur, prédicateur et surtout traducteur, car il apprend le *sango* et devient maître en la matière. Il fut le premier à traduire l'Évangile en cette langue. C'est grâce à cette maîtrise de la langue qu'il rencontre Mgr Marcel Lefebvre, alors délégué apostolique pour toute l'Afrique francophone, et lui sert d'interprète.

De retour en Europe, le père Eugène retrouve ses inquiétudes, d'autant que la décadence de l'ordre ne fait que grandir. De nom-

breux points de la règle ne sont plus observés et les chapitres provinciaux et généraux successifs ne font que couvrir par écrit les abus qui fleurissent partout.

Devant le refus répété des supérieurs de le laisser vivre l'observance traditionnelle de la règle avec quelques frères, le père Eugène, après avoir vécu plusieurs années en ermite-prédicateur, se décide à fonder lui-même une communauté, sans autre autorisation que les vœux qu'il a prononcés devant Dieu, qui l'attachent à l'ordre capucin traditionnel et non au nouvel ordre issu des réformes post-Vatican II.

À partir de ce moment, ce qui est étonnant et rapproche le P. Eugène de Mgr Lefebvre, c'est la solitude dans laquelle il se trouve. Il avait pourtant des appuis, des frères qui comme lui refusaient la décadence de l'ordre et, parmi ceux-ci, son propre frère, capucin comme lui ; mais aucun d'eux n'a fait le pas de se joindre à lui. Pour prendre cette décision, il fallait une âme de feu, éprise de contemplation, mais aussi animée d'une grande force. Pour quitter sa famille religieuse après 40 ans de profession et entrer dans l'illégalité, il faut vraiment une sainteté et un tempérament exceptionnels. Un de ses confrères capucin louera, après sa mort, le Père Eugène pour sa loyauté envers ce qu'ils avaient promis par leur profession religieuse. Ainsi, lui non plus n'a pas fait autre chose que transmettre ce qu'il avait reçu, l'héritage de saint François dans sa pureté originelle, héritage qui se résume par ces trois mots : Pauvreté, Contemplation, Prédication.

*Veilleur avant l'Aube - Le Père Eugène de Villeurbanne*,  
Édition Clovis, 1997

## Francisco de ZURBARAN, *Saint François en méditation*, c. 1635,

par Mme Louis-Marie Tilloy

Faute d'avoir trouvé dans le diocèse un tableau intéressant représentant saint François pour illustrer ce bulletin, nous profitons de l'ouverture d'une belle exposition au Louvre ces jours-ci pour vous présenter une œuvre extraordinaire, habituellement conservée à la National Gallery de Londres.

Francisco de Zurbarán (1598-1664) est un des plus grands peintres espagnols du XVII<sup>e</sup> s. et l'un des plus inspirés pour représenter saint François d'Assise. Ayant réalisé la plus grande partie de sa carrière à Séville, c'est un illustre représentant du mouvement artistique qui accompagna la Contre-Réforme catholique issue du concile de Trente. Il le fut d'abord par les sujets abordés : la Passion du Christ, mais plus encore les saints, répondant aux commandes des innombrables maisons religieuses alors (en 1600, il y avait quelque 37 couvents à Séville, et d'autres s'ouvrirent encore ensuite...). Par son style, il s'inscrit dans le changement radical qui s'opéra à la fin du XVI<sup>e</sup> s. en faveur d'un plus grand naturalisme (au sens artistique) : une observation attentive de la nature primait désormais sur l'idéalisation qui avait été la caractéristique du maniérisme antérieur. Le mouvement naturaliste fut alors étroitement lié à ce qu'on appelle le caravagisme, dont une des spécificités est de privilégier la monumentalité des formes et leur mise en valeur par de forts contrastes lumineux. Il suffit de regarder le tableau proposé ici pour se rendre compte que Zurbarán est un représentant de cette tendance.

Observons-le maintenant : saint François, habillé d'une bure rapiécée dont on voit les trous, les extrémités élimées et les coutures grossières, est agenouillé dans un espace sombre, éclairé de biais par une source de lumière parcimonieuse. Dans cette pièce peu pro-



fonde et nue, une cellule probablement, il est immobile, la tête couverte de son capuce qui plonge la plus grande partie de son visage dans l'ombre : on aperçoit ses yeux levés vers le ciel, ses sourcils froncés par la tristesse et sa bouche ouverte, traduisant un colloque intense avec Dieu. Seul « accessoire » du tableau, le crâne que le saint retient contre lui de ses mains jointes, exprime, sinon l'objet de ses méditations, qui est manifestement Dieu lui-même, du moins leur présumé : la finitude de l'homme et la vanité des biens terrestres.

Au niveau stylistique, ce qui frappe avant tout dans ce tableau, c'est l'extrême économie de moyens : un seul personnage, statique, pas de contexte pour ainsi dire, une palette austère, restreinte aux bruns et noir. La monumentalité de la figure contribue à cette sobriété : elle occupe presque toute la surface du tableau et semble jaillir du cadre, mise en relief par la lumière rasante. Cette austérité exprime idéalement le silence et le mystère de l'union de l'âme avec Dieu.

La simplification des formes opérée par la lumière contrastée n'empêche pas les détails réalistes (manches élimées, pièces rapportées sur la bure...), contribuant à donner une présence extraordinaire à la figure. Cette confrontation directe introduit presque malgré lui le spectateur dans la scène, et donc dans la relation surnaturelle du saint avec Dieu : à la fois fascinante et déroutante, cette confrontation ne peut laisser indifférent. Expression de l'élan mystique de la Contre-Réforme, auquel le peintre était étroitement lié, ce tableau propose une solution radicalement différente de la théâtralité grandiloquente de certaines mises en scène baroques, lesquelles représentaient les extases des grands saints contemporains à grand renfort de nuées, d'anges et de gestuelle lyrique.

Ce faisant, l'artiste traduit de façon géniale l'idéal de dépouillement absolu de saint François, dépouillement destiné à laisser toute la place à Dieu, à le laisser remplir l'âme, comme le suggère la bouche ouverte qui aspire vers Lui, et qui dit sans un mot : « Mon Dieu et mon tout... »

### Saint François en quelques dates

- 1182 : Naissance à Assise
- 1205 : Conversion
- 1209 : Innocent III approuve oralement la Règle
- 1219 : Honorius III recommande les frères mineurs à la chrétienté
- 1221 : Honorius III approuve le Tiers-Ordre
- 1224 : Stigmatisation
- 1226 : Mort à la Portioncule
- 1228 : Canonisation

## Calendrier trimestriel - Dates à retenir

MARCHÉ DE NOËL DE L'ÉCOLE SAINT-BERNARD

Samedi 5 et dimanche 6 décembre à Villepreux

PROCESSION DE L'IMMACULÉE DANS LES RUES DE VERSAILLES

Mardi 8 décembre à 20h

PREMIÈRES COMMUNIONS - DIMANCHE 13 DÉCEMBRE

Dans les différentes chapelles

CONFIRMATIONS - SAMEDI 16 JANVIER 2027 À 16 H AU PRIEURÉ

Sacrement conféré par S. Exc Mgr de Sivry - Inscriptions avant le 15 décembre

RÉCOLLECTION DE L'AVEUT - DIMANCHE 29 NOVEMBRE AU PRIEURÉ

15h Conférence spirituelle - 16h Chapelet et confessions

16h30 Conférence spirituelle - 17h30 Vêpres et Salut du Saint-Sacrement

### RÉCOLLECTIONS MENSUELLES

Pour les messieurs - les mercredis 4 novembre et 2 décembre

6h Messe, 6h30 Méditation, 6h50 Café

Pour les mères de famille - les jeudis 5 novembre et 10 décembre

9h Messe, 9h35 Café, 9h55 Conférence, 10h40 Chapelet

### ADORATION DU SAINT-SACREMENT

**Vendredi 6 novembre** à Notre-Dame de l'Espérance de 20h à 23h,  
garde d'honneur par les routiers, les guides aînées et les jeunes de Versailles

**Vendredi 13 novembre** : Adoration perpétuelle à Bailly de 12h30 à 16h40, à Villepreux de 18h à 22h

**Vendredi 4 décembre** à Notre-Dame de l'Espérance de 20h à 23h,  
garde d'honneur par le MJCF et les Jeunes Pro

### CONFÉRENCES À 20 H 30 AU PRIEURÉ

**Vendredi 16 octobre** : *François Ducaud-Bourget, prêtre et poète*,  
par l'abbé Joël Malassagne, FSSPX

**Lundi 16 novembre** : *Jérôme Lejeune, une vie pour la Vie*,  
par Mme Anne Bernet

**Lundi 14 décembre** : *Itinéraire de la sainte Famille en Terre Sainte*,  
par l'abbé Philippe Toulza, FSSPX

### QUÊTE IMPÉRÉE

**18 octobre** : quête pour les missions du Kenya